

*La Fragile Pervenche*

Elle est là, assise contre un arbre, non loin de la bouche de métro... Les joues rouges, les yeux troubles, les mains tremblantes. Ivre, elle interpelle les gendarmes :

« Hé, vous... foutez-moi la paix ! Je... je suis... vous me connaissez, je suis la... grande Fréhel ! »

Puis se relevant péniblement, elle se met à chanter :

*« [...] Où sont tous mes amants  
Ceux qui m'aimaient tant !  
Jadis, quand j'étais belle  
Adieu les infidèles !  
Ils sont, je ne sais où...  
À d'autres rendez-vous*

*Moi, mon cœur n'a pas vieilli pourtant ! [...] »*

Une passante, ancienne admiratrice, s'arrête là. Prenant la chanteuse par le bras, elle l'accompagne péniblement jusqu'à son logis sordide : une chambre minable d'un vieil hôtel.

Cette femme a pourtant connu le succès. Elle fut une véritable vedette de la scène française et a interprété avec une grande sensibilité ses chansons réalistes. N'a-t-elle pas commencé de chanter à l'âge de neuf ans ? Dans les cafés parisiens, elle montait sur les tables et faisait entendre sa jolie voix.

## *La Fragile Pervenche*

Abandonnant l'école très tôt, elle travaille en faisant des livraisons de sel pour les restaurants. À tout juste seize ans, elle épouse un jeune comédien. Puis le couple donne naissance à un enfant qui meurt en bas âge. Le père quitte le foyer pour rejoindre la chanteuse Damia.

À cette époque, Marguerite Boulc'h — qui ne s'appelle pas encore Fréhel — est vendeuse de cosmétiques et fait du porte-à-porte. Par chance, ce travail lui permet de faire la connaissance de la Belle Otero, chanteuse et danseuse de cabaret, grande courtisane de la Belle Époque, amie de la femme de lettres Colette. Grâce à cette artiste de music-hall, Marguerite enregistre son premier 78 tours sous le nom de Pervenche...

Elle noue une relation de courte durée avec Maurice Chevalier, chanteur de renom, mais celui-ci rompt à son tour, préférant la chanteuse Mistinguett... Pervenche est déçue, amère et déprimée. Elle trouve refuge dans l'alcool, mais aussi dans la drogue.

À tout juste vingt ans, elle décide alors de tenter sa chance à l'étranger. Elle s'appelle dorénavant Fréhel.

On la retrouve à Saint-Petersbourg, accueillie par la fille de l'empereur Nicolas II de Russie, la duchesse Anastasia, adolescente intelligente aimant le théâtre et la musique.

Instable, Fréhel voyage en Turquie, vivotant péniblement à Constantinople pendant plusieurs mois. Heureusement, prise en charge par l'ambassade de France, elle est rapatriée dans un état pitoyable.

Ses excès l'ont changée. Elle est devenue bouffie, presque méconnaissable. Elle vit désormais à Paris multipliant des amours sans lendemain.

## *La Fragile Pervenche*

« L'inoubliable oubliée », appelée ainsi par quelques journalistes, remonte sur la scène de l'Olympia où elle obtient un certain succès grâce aux chansons écrites par le talentueux compositeur Vincent Scotto.

On la voit aussi dans plusieurs films où elle chante. Dans *Cœur de lilas*, elle figure aux côtés de Jean Gabin et Fernandel. Sa chanson « La Java bleue » connaît un succès international.

Durant la Seconde Guerre mondiale, elle participe à une tournée en Allemagne pour distraire les prisonniers des camps et des ouvriers du STO. Cela lui vaut de rudes critiques, car c'est une organisation nazie « La force et la joie » qui l'a invitée.

À la libération, sa notoriété s'effrite. Son addiction à l'alcool et à la cocaïne détruit sa santé. Elle sombre petit à petit dans la déchéance.

D'autres artistes lui succèdent et prennent sa place, entre autres « la môme » Piaf.

Pendant quelques semaines, Fréhel parvient à tenir un poste de concierge dans un immeuble situé non loin de l'Opéra.

Peu avant sa mort, elle effectuera quelques prestations dans une ancienne salle de bal Les Escarpes, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de la capitale, mais le succès d'autrefois n'est plus au rendez-vous. Son désarroi et son désespoir sont évoqués dans l'une de ses dernières chansons :

*« [...] J'n'attends plus rien,  
Rien désormais ne m'appartient.  
Je n'ai gardé que d'vieilles histoires  
Au fond de ma mémoire.  
J'n'attends plus rien,*

*La Fragile Pervenche*

*Errant dans la vie comme un chien,  
Sans un ami qui me console  
D'un geste ou d'une parole.  
J'n'attends plus rien,  
Je me demande à quoi je tiens.  
Les mauvais souvenirs résonnent  
Dans mon crâne qui bourdonne.  
J'n'attends plus rien,  
Aucune main ne me retient [...]  
Lassée de vivre sans tendresse [...]. »*

Fréhel, chanteuse mythique de la Belle Époque meurt seule le 3 février 1951 dans une pauvre chambre, rue Pigalle. C'était son soixantième hiver...